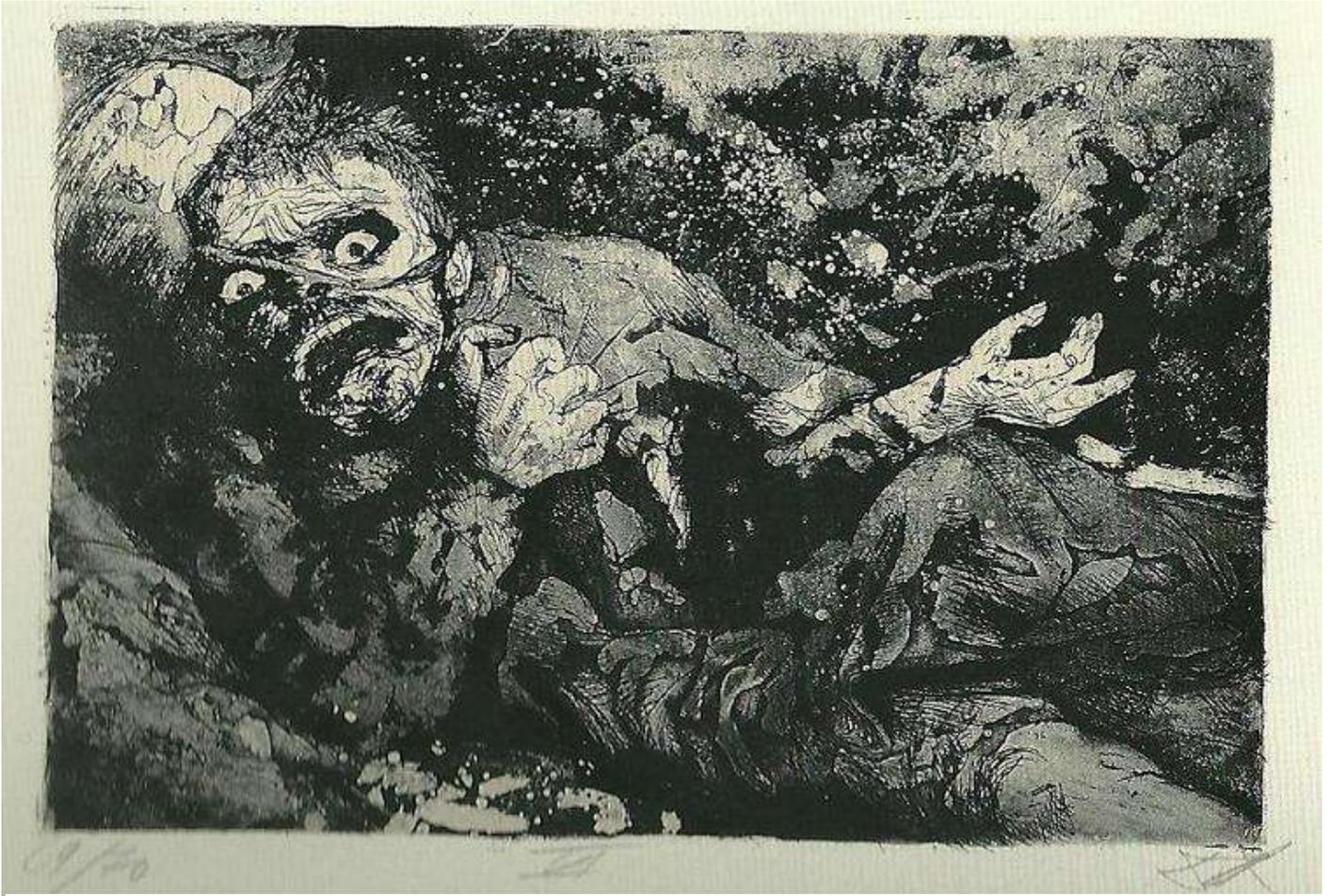


Une gravure d'Otto Dix



« Un blessé (automne 1916, Bapaume) », in *Der Krieg, la Guerre*, série de 50 gravures, 1923-1924. Collection de l'Historial de la Grande Guerre, Péronne (Somme).

Source : Caroline Fontaine, Annette Becker, Stéphane Audoin-Rouzeau, Marie-Pascale Prévost-Bault, *Les collections de l'Historial de la Grande Guerre*, Paris, Somogy, Péronne, Historial de la Grande Guerre, 2008, p 71.

- **Document 1 : Otto Dix (1891-1969), Eléments biographiques.**

Le jeune peintre allemand Otto Dix est influencé par le manifeste futuriste. [...] Il croit à la violence de l'art et dans l'art. Aussi, en août 1914, à l'image de la plupart des membres des avant-gardes, il accueille la déclaration de guerre avec exaltation et s'engage comme volontaire [...]. Il a été dans un premier temps au moins, consentant à cette guerre juste et purificatrice. Comme il l'exprima plus tard, il désirait cette expérience de la mort et de la violence : « Il me fallait faire cette expérience : comment quelqu'un situé juste à côté de moi pouvait tomber tout à coup et disparaître. Il me fallait l'expérimenter dans les moindres détails. Je le désirais. Je ne suis pas un pacifiste, où le suis-je ? Juste quelqu'un qui se pose des questions. Je voulais tout voir de mes yeux. Je suis un réaliste qui doit voir par lui-même pour avoir confirmation que cela se passe comme cela. Je dois expérimenter tous les abysses de la vie. C'est pour cela que je me suis engagé comme volontaire. »

Si certains artistes d'avant-garde se sont repliés dans le refus de la représentation de la guerre, la plupart d'entre eux ont accompagné la culture de guerre, des enthousiasmes prémonitoires aux désillusions cruelles. Dix en est un cas parfait. Au front, il trouve dans le spectacle de la guerre une inspiration qui lui paraît d'abord prolonger ses recherches antérieures de « réaliste », il tente de représenter ce qu'il perçoit : « il faut voir les choses comme elles sont. Il faut dire oui aux manifestations humaines qui existent et qui existeront toujours. [...] Les situations anormales font ressortir la dépravation, la bestialité des êtres humains [...]. »

[...]Dix combine toutes les tactiques pour forcer ses contemporains à se confronter à la brutalité de la guerre et à la brutalisation du champ politique de l'après-guerre. Après les massacres, la mort ne se banalise pas, elle reste insupportable, laissant les individus et les sociétés en état de choc et c'est cela qu'il essaie de représenter.

[...]Dans le cycle de gravures *Der Krieg*, il montre les conséquences les plus horribles des combats sur les corps et les âmes [...].Forme et contenu sont parfaitement liés, les gravures fonctionnent comme la mémoire de la guerre, fragmentée, multipliée, réfractée, impossible à réassembler en une seule pièce, en un seul espace, en un seul temps. En choisissant la gravure, Dix [...] retrouvait avant tout les soldats au combat [...], dans l'après, épuisés [...], alors que durant le conflit ses dessins se concentraient plutôt sur les lieux de vie et surtout de mort. [Dans] cette série [plus politique], [...] les traumatisés de guerre et la folie de la guerre [...] apparaissent loin de toute aseptisation, de tout mensonge, de tout oubli, de toute négation.

« Pendant des années, au moins dix ans, j'ai rêvé que je rampais à travers des maisons détruites, à travers des passages où je n'arrivais guère à me faufiler. Ces ruines hantaient mes rêves. Ce n'est pas que la peinture pouvait m'aider. Ce n'est pas vrai qu'on crée pour trouver le repos de l'âme. On n'y pense pas du tout. La raison qui me poussait, c'était le désir de créer : il faut que je le fasse. J'ai vu tout cela, je m'en rappelle encore, il faut que je le peigne. »

D'après Annette Becker, « *Der Krieg, La Guerre. Les Gravures d'Otto Dix* », in Caroline Fontaine, Annette Becker, Stéphane Audoin-Rouzeau, Marie-Pascale Prévost-Bault, *Les collections de l'Historial de la Grande Guerre*, Paris, Somogy, Péronne, Historial de la Grande Guerre, 2008, p 68-83.

Les citations des propos d'Otto Dix proviennent d'un enregistrement de 1963, publié dans *Otto Dix.1891-1969*, Tate Gallery, 1992.

• **Document 2 : Participation et pertes militaires pendant la Grande Guerre**

	Mobilisés	Morts et disparus	Blessés	Prisonniers de guerre
Puissances alliées (Pays ci-dessous, plus Japon, Roumanie, Serbie, Belgique, Grèce, Portugal, Monténégro)	48 201 467	5 380 115	12 830 704	3 984 116
Russie	18 100 000	1 800 000 (disparus non comptés ici)	4 950 000	2 500 000 (dont disparus)
France	7 891 000	1 375 800	4 266 000	537 000
Grande-Bretagne et <i>Dominions</i>	8 904 467	908 371	2 090 212	191 652
Italie	5 615 000	578 000	947 000	600 000
Etats-Unis	4 273 000	114 000	234 000	4526
Puissances centrales (Pays ci-dessous plus Turquie, Bulgarie)	25 598 000	4 025 200	8 388 448	3 629 829
Allemagne	13 200 000	2 033 700	4 216 058	1 152 800
Autriche-Hongrie	9 000 000	1 100 000	3 620 000	2 200 000
Total	73 799 467	9 405 315	21 219 152	7 613 945

D'après Jay Winter, *The Great War and the British People*, Londres MacMillan, 1985, ch3, repris dans Jay Winter, « Victimes de la guerre : morts, blessés et invalides », in Stéphane Audoin-Rouzeau (dir), Jean-Jacques Becker (dir), *Encyclopédie de la Grande Guerre*, Paris, Bayard, 2004, p 1077.

Indications de travail :

- ➔ Faire une synthèse des informations proposées articulée autour des deux thèmes suivants :
- Le traumatisme moral et physique de l'expérience combattante pendant la Grande Guerre ;
- La coupe sombre de la guerre dans les sociétés belligérantes.